

Voici la troisième semaine que Jésus est confronté à des questions épineuses. Chaque fois, il invite – voire incite – à se mettre de côté afin de mieux se donner à Dieu, à mettre de côté nos attachements terrestres pour s'en remettre au Tout-Puissant :

- 21 septembre ( « *que celui qui veut me suivre renonce à soi-même* » )
- 3 octobre (la question du mariage)
- aujourd'hui : ( « *Vends tout ce que tu as [...]* » )
- la semaine prochaine : ( « *que tu nous accordes une faveur* » )

Voilà autant d'éléments de richesses auxquels nous pouvons nous attacher : que ce soit l'accomplissement personnel, la famille, l'argent ou le rang social. Jésus nous demande de mettre tout cela de côté. La vraie valeur de la vie se situe dans la vie elle-même. La vraie valeur d'une personne dans cet être lui-même, non dans ses ornements, ses accomplissements ou ses biens matériels accumulés.

Aujourd'hui, le fidèle exemplaire de l'accomplissement de la Loi de Moïse se présente à Jésus avec la fierté d'avoir rempli tous ses devoirs. Jésus lui demande d'aller plus loin. La question de la vente des biens matériels en impressionne plusieurs aujourd'hui. Mais Jésus demande, encore cette semaine, de ne pas accomplir cela pour la gloire ou pour le prestige, mais par Amour pour Dieu. J'irais même jusqu'à dire qu'il lui demande de se détacher de sa fierté et même d'aller au-delà de la Loi. En se détachant de ses biens matériels, l'homme riche pourra accomplir et réaliser les bienfaits de la loi en puisant non plus sur son surplus ou son superflu, mais sur son essentiel. L'homme riche sans sa richesse redeviendra humain *normal* et pourra s'adonner à l'Amour de Dieu dans un cœur-à-cœur. Il n'y aura alors plus de marchandage ou de *points bonis pour travail accompli*, il n'y aura que l'homme et son amour offerts à Dieu, en retour de la vie et de l'Amour infini de Dieu.

Pourquoi parlé-je ici de Dieu et non pas de Jésus? À cause de la définition que Jésus donne à l'expression de l'homme : *Bon maître* : « *Personne n'est bon, sinon Dieu seul.* » et la réplique qu'il fait à Pierre selon lequel le salut semble inaccessible. Le Salut est inaccessible à l'homme par ses seuls forces, mais il est un don Dieu. De plus, c'est un don divin qui est difficile à recevoir, car il exige de se détacher de toutes les emprises terrestres sur nous ( famille, argent, prestige et même du sentiment de « mérite » du Salut pour œuvres accomplies ) : « [...] nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, [...] sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : [...] et, dans le monde à venir, la vie éternelle. » Dieu seul peut sauver, Dieu seul peut unir, Dieu seul peut donner la vie éternelle. C'est ce que lui reprocheront scribes et pharisiens à de nombreuses reprises. C'est pourquoi l'homme riche de l'Évangile de ce dimanche s'en va tout triste.

L'homme s'en retourne, tout triste, car il possédait de grands biens. Étaient-ce ses biens matériels ou étaient-ce ses mérites religieux qui lui causaient le plus de peine? L'histoire ne le dit pas. L'histoire ne dit pas, non plus, s'il vendit ou non ses richesses; s'il donna le fruit de ses ventes aux pauvres. Peut-être est-il un de ceux qui, dans le livre des *Actes des Apôtres* (qui témoigne de la vie des premières communautés chrétiennes), vendit ses biens pour les mettre au profit de l'Église naissante. Nous n'en savons rien.

Ce que nous savons, cependant, c'est à quel point nous pouvons nous aussi nous attacher à nos biens matériels, à nos mérites religieux, à notre prestige. Combien de poursuites légales aujourd'hui

ont trait à une ou l'autre forme « d'atteinte à la réputation »? ou en « dommages exemplaires »? Pensons-nous vraiment que nous méritions le Salut? Nous en avons parlé après la messe, la semaine dernière : les musulmans pensent se mériter le ciel en devenant kamikazes ou « bombes-humaines ». Sommes-nous ici, à Chisasibi, loin de nos familles d'origine ou loin de la luxuriante civilisation de la vallée Laurentienne pour nous « gagner des points » ou pour – comme on le disait autrefois - « gagner notre ciel »? Inutile de marchander, inutile de compter nos mérites, nos biens ou nos œuvres. Le Seigneur nous convoque, encore une fois, à ce qui paraît folie pour l'homme aujourd'hui : choisir l'Amour plutôt que les valeurs humaines. Les trois autres textes ( deux lectures et le psaume ) nous rassurent quant à la récompense inestimable que nous pouvons espérer du choix le plus déraisonnable de l'humanité. La Sagesse qui nous est offerte est la Sagesse même de Dieu. Mettre de côté ses pensées sensées, sa raison raisonnable et calculatrice n'a aucun sens face à la survie animale de l'espèce humaine, mais c'est la seule façon d'être vraiment humain; c'est – par-dessus tout – la seule façon de vraiment se recevoir de Dieu et d'entrer dans la vie éternelle.

« Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable. »

« Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée [...] »

En nous-mêmes et devant le monde, faisons place à Parole de Dieu (sa Sagesse) plutôt qu'à nos discours.